

Selon Pr Sauveur BOUKRIS dans Ces médicaments qui nous rendent malades (2009), la France compte 8000 à 13000 décès par an dus aux médicaments. En effet, un médicament est un type de traitements, c'est-à-dire un objet ou une action qui visent à lutter contre maladie afin de rétablir ou de préserver la santé. La justification de l'usage d'un traitement repose sur des valeurs. Les valeurs constituent l'importance, la légitimité, la nécessité et l'efficacité générées par le traitement.

Ainsi, nous pouvons nous demander en quoi les valeurs qui fondent un traitement peuvent-elles être remises en question dans certains cas ?

La valeur d'un traitement est d'abord construite par sa nécessité absolue et son élaboration scientifique. Cependant, un traitement peut s'opérer être dangereux et ainsi remettre en question les valeurs qui le fondent. Face à cela, nous verrons la façon d'utiliser un traitement pour le maintenir valable aux yeux de tous.

Tout d'abord, la valeur du traitement est construite par sa nécessité et son élaboration scientifique. En effet, il permet de maintenir la vie ainsi que la qualité de cette vie. Cette importance fondamentale du traitement est retrouvée dans la pompe à insuline qui permet de traiter le diabète. De plus comme l'explique S. WAQUIER, cette pompe lui évite 5 piqûres par jour, contribuant ainsi à maintenir une qualité de vie qu'il avait perdue avec les injections. Ainsi, ce traitement semble être un compromis indispensable pour les sujets, conscients de sa valeur et de son importance.

La valeur d'un traitement est aussi construite par sa légitimité, c'est-à-dire le droit du traitement d'exister. En effet, pour être commercialisé un traitement doit suivre une multitude de recherches donc les essais cliniques. Cette recherche est contrôlée par l'ANSM, l'Agence Nationale du Médicament. Ainsi, le fait que le traitement ait été élaboré scientifiquement et que la preuve de son concept ait été contrôlée par l'ANSM contribuent à le rendre légitime donc valable aux yeux des soignants et des patients. C'est le cas des antiseptiques utilisés pour traiter les ulcères gastriques. Comme l'explique N. LECHOPIER, conférencier, cette maladie était auparavant traitée par chirurgie. Le traitement actuel par antibiotiques pour détruire *helicobacter pylori* est valable grâce à son efficacité prouvée scientifiquement.

Ainsi, le traitement serait un moyen indispensable pour maintenir la vie dans certains cas, ce qui le rend valable. Néanmoins, les valeurs qui le fondent ne peuvent-elles jamais être remises en question ?

En effet, un traitement, et notamment un médicament, peut s'avérer être nocif. Cette dualité est illustrée par l'étymologie du mot « pharmakon » qui signifie à la fois remède et poison. La Dépakine en est un parfait exemple. Le magazine hebdomadaire Envoyé spécial explique dans le reportage « Dépakine : un silence croyable » que ce traitement était révolutionnaire lors de sa conception. Il soigne l'ensemble des formes d'épilepsie ce qui le rendait indispensable et donc rempli de valeurs pour les patients et les soignants. Or, la découverte de ses effets tératogènes sur le fœtus, comme la spinabifida, en a dénué toutes valeurs aux yeux des patients qui l'accusent même d'être « leur ennemi ».

De plus, dans certains cas, la notion de valeurs d'un traitement peut être différente entre les soignants et les patients. Cela crée ainsi des conflits entre les soignants et les patients. C'est ce qu'explique N. LECHOPIER, en conférence, concernant les premières trithérapies du SIDA dans les années 1990. Pour les soignants, ce nouveau traitement était rempli d'importance, de révolution donc de valeurs, puisqu'il permettait d'augmenter la quantité de vie des personnes atteintes du VIH. Cependant, les patients ont refusé ce traitement en raison de la détérioration de la qualité de vie qu'il générait. Parmi les patients, ce traitement n'avait donc aucune valeur puisqu'il ne répondait pas à leur attente qu'était la qualité de vie.

Le caractère nocif de certains traitements a entraîné la remise en question des valeurs de ces derniers. Comment agir pour maintenir le traitement valable ?

Pour maintenir un traitement valable, il convient d'abord d'éduquer les soignants prescripteurs. En effet, prescrire un traitement en dehors de son indication initiale est très dangereux pour la vie d'un patient et tend à augmenter les statistiques données par Pr Sauveur BOUKRIS, citées précédemment. C'est le cas du Mediator. Il s'agit d'un médicament initialement destiné à être prescrit contre le diabète. Malheureusement, ce dernier a entraîné d'importants scandales sanitaires en raison de son utilisation, entre autres, comme coupe-faim.

De surcroît, il convient de centrer le traitement sur le patient. En effet, pour maintenir un traitement valable, c'est-à-dire nécessaire, légitime et efficace il convient de garder au centre de sa prise en charge la parole du patient. Comme l'explique A. MOREAU, médecin généraliste et conférencier, l'écoute du patient est primordiale dans la relation de soin. D'une part, cela permet d'adapter un traitement qui peut être nocif pour certains patients. D'autre part, pour comprendre les perspectives du patient et ses attentes face au traitement. C'est notamment l'absence de cette écoute qui a entraîné le refus des premières trithérapies du SIDA.

En définitive, le traitement des maladies de nos jours est fondé sur des valeurs parfois différentes entre soignants et patients. Bien qu'il soit objet de science, le traitement peut se révéler être nocif. Il convient donc de garder le contrôle de son usage et ne pas oublier le patient, au centre du rapport maladie/traitement.